



Les conférencières italiennes (1880-1930)

Daniela Vitagliano

► To cite this version:

Daniela Vitagliano. Les conférencières italiennes (1880-1930). Humanistica 2024, Association francophone des humanités numériques, May 2024, Meknès, Maroc. <hal-04756186>

HAL Id: hal-04756186

<https://hal.science/hal-04756186v1>

Submitted on 28 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Les conférencières italiennes (1880-1930): esquisse d'une cartographie thématique

Daniela Vitagliano

Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine

Université Côte d'Azur

daniela.vitagliano@univ-cotedazur.fr

Résumé

Au début du XX^e siècle, alors qu'explose la vague du « premier féminisme » en Italie, on observe l'éclosion d'une pratique nouvelle : celle des conférences publiques, tenues par des femmes. Répertoire ces conférences dans une inventaire, qui s'intéresse autant aux aspects biographiques (âge, milieu social...) que thématiques (politique, littérature...) offre une porte d'entrée nouvelle pour l'étude de la présence concrète des Italiennes dans l'espace public et de leur émancipation. Nous présentons ici un prototype de cartographie thématique ainsi que des premiers résultats qui, grâce à la lecture distante, nous permettent de confirmer la présence active des femmes dans les centres culturels les plus dynamiques de l'époque (à Turin, Milan et Naples), mais aussi de découvrir d'autres espaces de parole dans des villes insoupçonnées. Nous analysons aussi la variété des thématiques abordées selon les années et les profils des conférencières qui prenaient la parole.

1 Introduction

Au cours du XIX^e s'est instauré, aussi bien en France qu'en Italie, une pratique littéraire qui est resté longtemps méconnue et demeure à ce jour un sujet encore assez peu investigué : la conférence publique. Définie par Pierre Rajotte comme « un discours réflexif destiné à être lu ou déclamé, dans le but de persuader un auditoire initié ou non de la valeur d'une thèse ou de l'utilité d'une conduite quelconque » (Rajotte, 1991), et donc comme une pratique codifiée avec des stratégies rhétoriques bien précises, la conférence a été institutionnalisée dans la société occidentale avec l'ascension de la « classe bourgeoise » et la « massification » de la culture. Elle a été considérablement pratiquée par les femmes, bien que leur appartenance à un groupe minoritaire – en termes de reconnaissance civile et politique – les ait destinées à l'oubli.

À partir des dessins dans les quotidiens du XIX^e

et XX^e siècles, B. Meazzi (2024) a remarqué que l'on peut voir, dans de nombreux cas, des femmes qui déclament devant un auditoire, mais ce qu'elles disent reste un mystère. Le point de départ de cette recherche est donc la volonté de retrouver les textes de ces conférences et interventions, et grâce à ceux-ci de comprendre les enjeux sociaux et politiques qui les sous-tendent. Dans ce contexte, le mot « conférence » recouvre toute prise de parole publique, discours, intervention signalée dans la presse, même si pour cette contribution nous nous limiterons à présenter la visualisation des conférences éditées et publiées.

La délimitation chronologique du projet suit deux principes : le premier est de ne prendre en compte que des femmes nées entre 1840 et 1900, et le deuxième est de recueillir des conférences qui se sont tenues entre 1880-1930. En effet, vers les années 1880, les femmes commencent à pratiquer de plus en plus les conférences, un exercice qui restait jusqu'alors l'apanage des hommes. Mais, entre 1925 et 1930, les lois fascistes limitent considérablement la liberté d'expression et la liberté de la presse et, avec le développement de la radio, les pratiques de diffusion des idées changent.

Le choix d'une telle délimitation chronologique n'est pas anodin, car il permet de mettre en écho un mouvement social, culturel et politique de grande ampleur : la première « vague » du féminisme (Offen, 2012; Bard, 2015) – encore très peu étudiée par les chercheur·ses –, et les interventions publiques féminines en Italie. Nous pourrions ainsi analyser les premières revendications féminines à travers la voix des femmes italiennes elles-mêmes, et apporter de nouveaux éléments à l'histoire du débat féministe.

Le cadre du projet, la quantité de données à traiter, le double axe historique et chronologique, nous ont amené à nous intéresser à la représentation cartographique des conférences. La visualisation des données permet d'envisager de nouvelles perspec-

tives d'analyse, de révéler des *patterns* de présence féminine sur le territoire italien auparavant invisibles, ainsi que d'examiner les thématiques abordées dans les conférences et les croisements entre genre, classe sociale, origine ethnique, et d'autres facteurs. La numérisation et la diffusion sur une grande échelle de ces données devrait ainsi permettre de contribuer au renouvellement de l'historiographie féministe (Enoch et Besette, 2013).

2 Pour une approche féministe de la visualisation de données

Nous n'avons pas repéré, jusqu'à présent, des études similaires sur une reconstruction historique des conférences tenues par des femmes, mais de nombreuses études sur l'approche féministe en humanités numériques ont posé un cadre méthodologique sur lequel nous nous appuyons. Dès 2013, Enoch et Besette (2013) mettent en lumière les enjeux sociaux de l'alliance entre historiographie féministe et humanités numériques, en soulignant par exemple la difficulté de repérer les documents concernant les femmes, souvent conservés dans des archives locales (voire même des greniers), peu connus et donc peu exploités. Par ailleurs, les travaux de Catherine d'Ignazio et d'autres chercheuses (D'Ignazio et Bhargava, 2020) proposent un point de vue féministe sur la visualisation de données et l'étude des archives, visant à « examiner et démanteler les rapports de pouvoir, repenser les binarités, prendre en compte le contexte, adopter le pluralisme, rendre le travail visible, et légitimer la personification [ang. *embodiment*] ». Il ne s'agit alors pas d'étudier les données de femmes blanches ou d'examiner les différences entre les genres, mais d'adopter une perspective d'analyse intersectionnelle pour souligner les rapports de pouvoir et les raisons des conflictualités sociales. Ces quelques exemples prennent leur source dans les études de Donna Haraway (1988) sur le savoir comme système de références socialement situées, c'est-à-dire que le point de vue des hommes blancs, de la classe moyenne ou de la noblesse, économiquement stables, de la culture chrétienne, du monde occidental, est considéré comme le seul point de vue « objectif », le seul paramètre d'analyse.

Notre idée de proposer une carte interactive des interventions publiques des Italiennes n'est pas féministe en soi parce qu'elle montre la distribution spatiale des conférences tenues par des femmes (de surcroît blanches). Elle le devient lorsque l'on

propose d'interpréter ces données en tenant compte du fait que les documents étaient jusqu'ici ensevelis dans des archives, rendant les recherches plus longues, plus complexes (et donc plus chères) que celles sur des hommes blancs. Elle le devient aussi lorsque l'on prend ces femmes comme des sujets socio-politiques avec des situations économiques et sociales, des rôles, des emplois différents. Ainsi nous nous rattachons aux recherches susmentionnées parce que nous collectons et organisons les données pour montrer la façon dont les femmes ont influencé tous les types d'auditoire, en déclamant des conférences qui traitaient d'un grand nombre de sujets (politique, économie, médecine, littérature, religion, etc.).

3 Le(s) corpus et les jeux de données

La constitution du corpus demeure à ce jour l'objectif principal de la recherche. Il a fallu, et il faudra de nouveau à l'avenir, mener une véritable enquête dans les archives. En effet, si les femmes n'ont pas, ou ont peu d'archives constituées ou identifiées, de nombreux documents, à moins qu'ils n'aient été détruits parce que considérés peu importants, sommeillent dans les archives d'autrui : des maris, des enfants (Enoch et Besette, 2013).

3.1 Fonds d'archives et sources

Afin de constituer un premier corpus, nous avons procédé de façon empirique via le moteur de recherche italien national des bibliothèques¹ à travers les mots-clés *conferenza* ou (beaucoup plus rares) *discorso* et *relazione* année par année. Les principaux fonds identifiés sont :

- les bibliothèques nationales de Florence, Rome, Naples (en ce qui concerne les opuscules des conférences publiées) ;
- certaines archives privées ;
- les fondations/associations : Fondazione Gramsci Onlus (Rome et Turin) ; Unione femminile Nazionale (Milan) ; Fondazione Anna Kuliscioff (Milan) ; Associazione pro cultura femminile (Archives d'état de Turin) ; Biblioteca delle donne di Ladaan (Turin).

Cette première phase de recherche nous a permis de recueillir (pour l'instant) 150 textes de conférences publiées, quelques versions manuscrites, et de recenser les mentions de 114 conférences dans la presse italienne. Nous avons ainsi délimité les

1. <https://opac.sbn.it>.

trois axes du projet qui correspondent à autant de jeux de données :

1. les mentions de conférences dans la presse italienne, qui montrent le positionnement des différents journaux, selon ce qu'ils choisissaient de mettre en avant ;
2. les conférences – tenues à l'occasion d'événements variés et dans des villes italiennes différentes – qui permettent d'analyser les constantes et variables stylistiques, les idées diffusées, les contextes de réception, la vie culturelle des villes ;
3. les profils de femmes – différentes par naissance, classe sociale d'appartenance, et par type d'emploi occupé – qui éviteront de ne prendre en considération que des femmes nobles ou de la haute bourgeoisie.

Ces trois axes sont pour l'instant distincts et tenus séparés dans le projet, mais leur coexistence nous permet d'éviter les biais les plus évidents : sociaux (les épouses de..., les femmes « exceptionnelles ») et contextuels (à quelle occasion sont prononcées les conférences, quel type de figure professionnelle les prononce et à l'intention de quel public...).

3.2 Biais et attributs

Ces données, forcément partielles puisque la fouille dans les archives n'est pas terminée, ont été organisées selon plusieurs critères qui peuvent être regroupés en quatre catégories d'informations :

1. conférence (titre, ville et coordonnées géographiques, lieu précis de déroulement, occasion, mandataire, date, date et ville de répétition éventuelle) ;
2. publication (typographie, traduction éventuelle) ;
3. conférencière (nom et prénom, date et ville de naissance et de mort, état civil, occupation) ;
4. thèmes (spectre large : politique/économie, société, féminisme, antiféminisme, travail/travailleuses, éducation, histoire, littérature & arts, science, religion).

3.3 Des données descriptives

Des statistiques préalables à la constitution de la carte interactive nous ont permis de nous frayer un chemin à l'intérieur du corpus, et sélectionner les données descriptives les plus pertinentes pour la réalisation d'une carte thématique.

a Remarque-t-on une répartition inégale par années, due à la teneur des débats publics ?

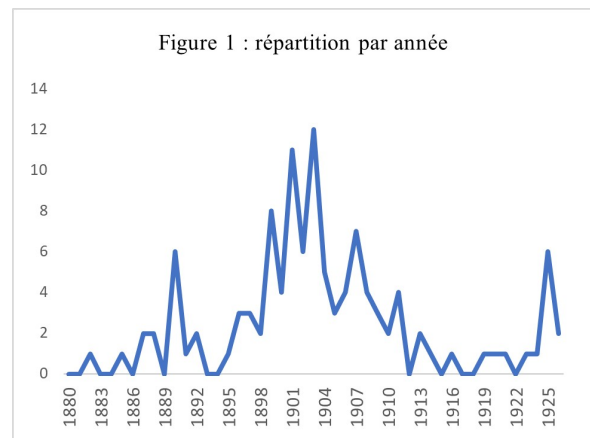


FIGURE 1 – Répartition par année.

L'analyse des résultats (cf. fig. 1) montre que les conférences étaient plus nombreuses entre 1900-1905, ce qui pourrait s'expliquer, en partie, par l'intensité du débat autour de la loi en faveur du divorce durant cette période.

b Quelle est la conférencière la plus active ? cela correspond-t-il à sa « célébrité » à l'époque ? et dans la postérité ?

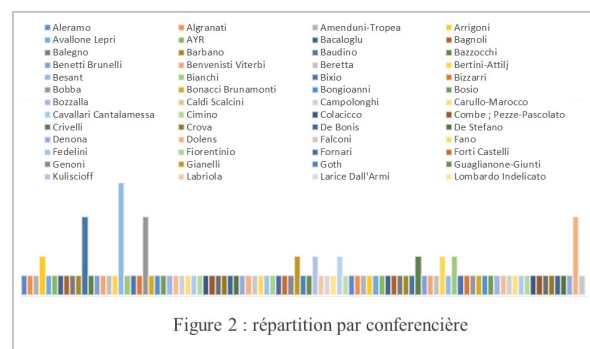


FIGURE 2 – Répartition par conférencière.

De manière intéressante, la fig. 2 fait ressortir des noms aujourd'hui oubliés, comme celui de l'enseignante Maria Bobba, qui a été invitée à l'Esposizione Beatrice, lors de l'exposition nationale des travaux féminin, organisée à Florence en 1890.

c Existe-t-elle une diffusion inégale des conférences entre les régions du sud et du nord, ainsi que dans les régions elles-mêmes ?

Les statistiques montrent quelques villes particulièrement actives², et également les déplacements

2. Les résultats sont à prendre avec précaution, du fait

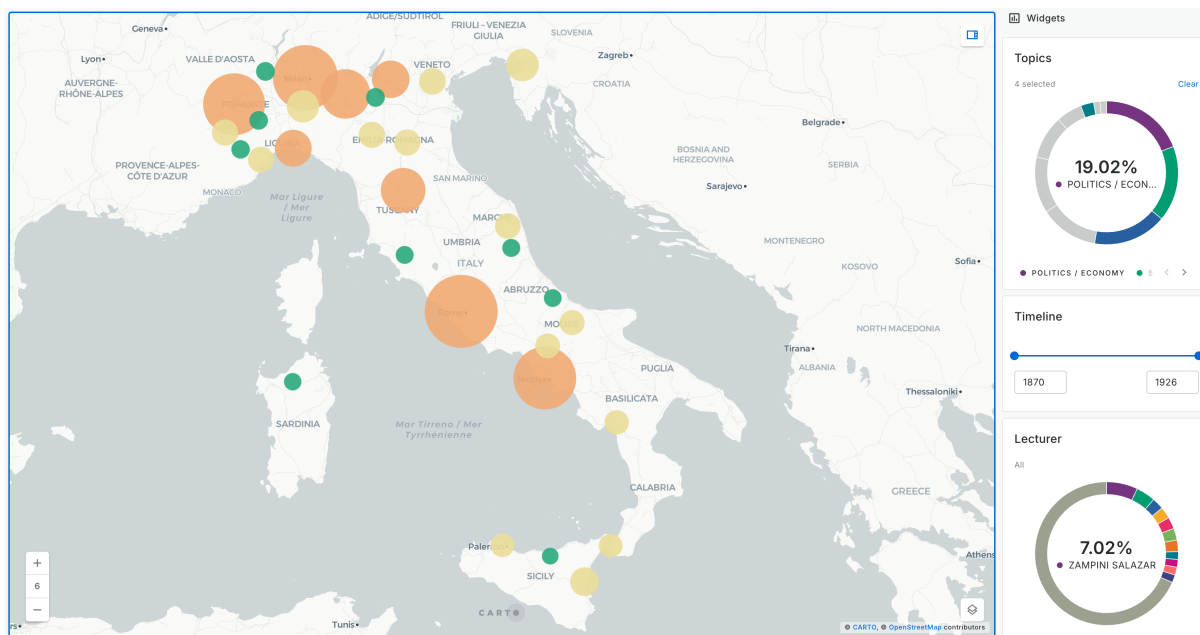


FIGURE 4 – Représentation cartographique des conférences données en Italie.

pour les autres régions (Piémont=Turin ; Lombardie=Milan ; Latium=Rome ; Campanie=Naples), mais aussi dans d'autres agglomérations urbaines plus petites, sans doute en raison de la localité de naissance des conférencières, mais potentiellement aussi du fait de forces centralisatrices moins fortes dans certaines zones. Ces hypothèses ne pourront être confirmées qu'en menant des recherches plus précises sur les spécificités de chaque cercle culturel et les biographies de chaque femme.

Au niveau des thématiques, les conférences sur la politique et l'économie sont prépondérantes dans le nord et à Rome, alors que l'histoire prime à Naples. Par ailleurs, à l'intérieur du groupe de conférences du groupe politique/économie, société, religion et histoire, Fanny Zampini Salazar (Bruxelles, 1853–†Naples, 1931) était la conférencière la plus active (7,02%) – ce qui n'est pas surprenant, celle-ci étant particulièrement active en Italie comme à l'étranger, féministe engagée, autrice d'articles à succès, entre autres. On note aussi, par exemple avec le cas Sicilien, un plus large spectre des thématiques abordées, avec une prépondérance de conférences sur la société et sur le féminisme.

6 Conclusions

Ce projet sur la cartographie des conférences tenues par des femmes entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle continue un discours académique commencé il y a une quinzaine d'années aux États-Unis sur une approche féministe de la visualisation

de données⁶.

Avec notre travail, nous contribuons à remettre en question l'historiographie occidentale dominante selon laquelle les femmes ont commencé à se battre pour leurs droits civils bien après la conquête des droits politiques.⁷ Leurs voix et leurs écrits prouvent le contraire, et la possibilité de remettre sous les projecteurs des documents ensevelis dans les archives, de les cataloguer, les visualiser et les analyser à l'aide de la cartographie numérique permet de remettre au centre de l'attention les témoignages des femmes, ainsi que la variété de leurs voix, de leurs idées, de leurs relations et, pour finir, de leur présence dans les débats et dans l'espace public jusque dans les petites villes de la péninsule italienne.

7 Pistes pour la suite du travail

Ces premiers résultats, forcément biaisés parce que produits à partir d'un corpus encore incomplet, doivent être compris comme des prolégomènes et

6. Quelques exemples se trouvent en ligne, sur un site qui n'a malheureusement plus été mis à jour depuis quelque temps : <https://www.femtechnet.org>.

7. L'historiographie du féminisme occidental distingue trois vagues principales : la première, au XIX^e siècle, se concentre sur les droits politiques. La seconde, qui apparaît après la Seconde Guerre mondiale et se déploie pleinement dans les années 1970, avec des revendications centrées sur les droits civils et la réorganisation du travail, y compris domestique. La troisième vague, contemporaine, remet en question la naturalisation du genre et critique l'ethnocentrisme des luttes précédentes.

des pistes pour une étude plus approfondie et aboutie que nous espérons continuer dans les prochaines années. Cette étude pourra nous permettre de revenir sur les problématiques suivantes :

- Quels thèmes étaient traités, selon les années et les débats en vogue, par chaque conférencière ?
- Quelles étaient les revendications des féministes, des socialistes et par la suite des communistes ?
- Quelles valeurs étaient transmises dans l'éducation des enfants (notamment quel était le rôle de la religion) ?
- Quelle était la teneur des débats sur le vote et le divorce (*pro et contra*) ?
- Quels liens existaient-ils avec les féminismes et les sociétés au-delà de l'Italie ?

Nous verrons aussi comment les idées émancipationnistes ont été transmises et diffusées lorsque le discours n'était pas ostensiblement « féministe » au sens strict du terme. Cette recherche sera par la suite prolongée, grâce à l'utilisation des mêmes jeux de données pour la visualisation de réseaux.

Financement

Ce travail, intitulé *Femmes en voix-voix de femmes. Pour un inventaire et une cartographie des conférencières italiennes (1900-1925)*, a bénéficié d'une aide du gouvernement français, gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du projet Investissements d'Avenir UCAJEDI portant la référence n°ANR-15-IDEX-01 (septembre 2023).

Remerciements

Nous tenons à remercier Giovanni Pietro Vitali pour l'encadrement général du projet, Martin Nicastro pour l'aide à la réalisation de la carte à l'occasion de l'école EnExDi 2024 (ENS de Lyon), ainsi que Simon Gabay pour le soutien et les conseils pendant la rédaction de l'article.

Bibliographie

Daniela Agostinho, Catherine D'Ignazio, Annie Ring, Nanna Bonde Thylstrup, et Kristin Veel. 2019. [Uncertain archives: Approaching the unknowns, errors, and vulnerabilities of big data through cultural theories of the archive](#). *Surveillance & Society*, 3/4(17) :422–441.

Christine Bard. 2015. *Les Féministes de la première vague*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes.

Catherine D'Ignazio et Rahul Bhargava. 2020. [Data Visualization in Society](#), chapitre Data Visualization Literacy : A Feminist Starting Point. University of Amsterdam Press.

Jessica Enoch et Jean Bessette. 2013. [Meaningful engagements: Feminist historiography and the digital humanities](#). *College Composition and Communication*, 4(64) :634–660.

D Haraway. 1988. [Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective](#). *Feminist Studies*, 3(14) :575–599.

Barbara Meazzi. 2024. *La voce delle donne*, chapitre Assisteva un pubblico numeroso che applaudì la valente conferenziera. Editions Dykinson. En cours de publication.

Karen Offen. 2012. *Les Féminismes en Europe, 1700-1950 : une histoire politique*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes.

Pierre Rajotte. 1991. [La littérarité de la conférence publique au XIXe siècle](#). *Voix et Images*, 2(16) :304–322.